

PARCOURS
ARTISTIQUE
DANS LES
MONTS D'ARDÈCHE

LE PARTAGE DES EAUX



100 km de parcours artistique à ciel ouvert

**Gilles Clément / Gloria Friedmann / Kôichi Kurita / Olivier Leroi /
Stéphane Thidet / Felice Varini / Eric Benqué / IL Y A / Toplamak
(frédéric dumond, Eric Watt, Anne de Sterk)**

Direction artistique : David Moinard / Atelier Delta

Contact presse

Parc naturel régional des Monts d'Ardèche : Vanessa Nicod
+33 (0)6 08 76 37 70 / vnicot@pnrma.fr / lepartagedeseaux.fr



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Monts d'Ardèche
Géoparc
mondial
UNESCO



Parc
naturel
régional
des Monts d'Ardèche

SOMMAIRE

• INTRODUCTION

Page 3 - 100 km de parcours artistique à ciel ouvert

Page 4/5 - Une ligne invisible à la croisée des fleuves

• LE PARCOURS PÉRENNE

Page 7 - «Une ligne en partage» par David Moinard, Directeur artistique du PARTAGE DES EAUX

Les œuvres *in situ*

page 8 - Stéphane Thidet et La Chartreuse de Bonnefoy / Le Béage

page 10 - Olivier Leroi et Le Mont-Gerbier-de-Jonc / Saint-Martial et Sainte-Eulalie

page 12 - Gilles Clément et La Chaumasse / Sagnes-et-Goudoulet

page 14 - Felice Varini et L'Abbaye de Mazan / Mazan-l'Abbaye

page 16 - Gloria Friedmann et Le Moure de l'Abéouradou / Borne

page 18 - Kôichi Kurita et L'Abbaye Notre-Dame des Neiges / Saint-Laurent-les-Bains

Les œuvres en filigrane

page 21 - Gilles Clément et IL Y A : Les Mires

page 22 - Eric Benqué : collection de meubles design

page 23 - Toplamak - Frédéric Dumond, Eric Watt et Anne de Sterk : GeoPoetic Society

Le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

Informations pratiques



100 km de parcours artistique à ciel ouvert

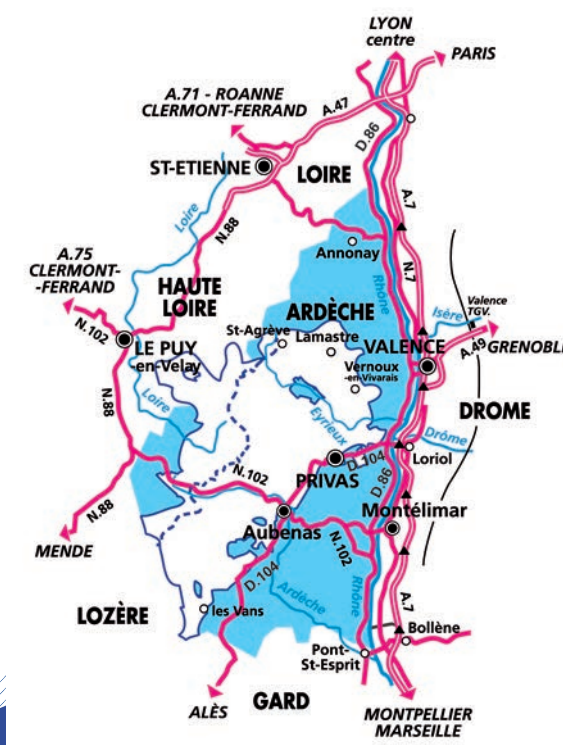
La ligne de partage des eaux traverse le Parc des Monts d'Ardèche. Être physiquement sur cette ligne, c'est avoir sous un pied les sources se dirigeant vers la Méditerranée et sous l'autre celles se jetant dans l'Atlantique. La ligne a inspiré LE PARTAGE DES EAUX, un parcours à « ciel ouvert » accueillant, au cœur d'un patrimoine exceptionnel, des oeuvres d'art créées in situ par Stéphane Thidet (Chartreuse de Bonnefoy - Le Béage), Olivier Leroi (Mont Gerbier-de-Jonc), Gilles Clément (La Chaumasse, Sagnes-et-Goudoulet), Felice Varini (Mazan l'Abbaye), Gloria Friedmann (Moure de l'Abéouradou, Borne) et Kôichi Kurita (Notre-Dame des Neiges, Saint-Laurent-les-Bains). Des mobiliers en châtaignier conçus par le designer Eric Benqué et des mires paysagères imaginées par les paysagistes Gilles Clément et IL Y A jalonnent la ligne. Le parcours se découvre le long du chemin de grande randonnée GR7 à pied, en vélo et à cheval, mais aussi en voiture accompagné par le GPS artistique du collectif Toplamak.

Des premières oeuvres de l'humanité abritées par la Grotte Chauvet à la création contemporaine, l'Ardèche est source d'inspiration.

THE ARTISTIC TRAIL

The watershed crosses the Monts d'Ardèche natural park. To be physically on this line is to have under one foot the springs heading towards the Mediterranean and under the other those throwing themselves into the Atlantic. The line has inspired LE PARTAGE DES EAUX, an « open sky » course, in the heart of an exceptional heritage, welcoming site-specific artworks created by Stéphane Thidet (Chartreuse de Bonnefoy - Le Béage), Olivier Leroi (Mont Gerbier-de-Jonc), Gilles Clément (La Chaumasse, Sagnes-et-Goudoulet), Felice Varini (Mazan l'Abbaye), Gloria Friedmann (Moure de l'Abéouradou, Borne) and Koichi Kurita (ND des Neiges, Saint-Laurent-les-Bains). Chestnut furniture designed by Eric Benqué, and landscaped sights by Gilles Clément and IL Y A mark out the line. The artistic trail is to be discovered along the GR7 long-distance hiking trail, but also by car with the artistic GPS by Toplamak, bicycle and horse. From the first works of art of humanity sheltered by the Chauvet Cave to contemporary creation, the Ardèche is a source of inspiration.

© F. Figuière



UNE LIGNE INVISIBLE À LA CROISÉE DES FLEUVES

La ligne de partage des eaux désigne une limite géographique qui divise un territoire en différents bassins versants. De chaque côté de cette ligne, les eaux s'écoulent dans des directions différentes. La ligne est une synthèse entre l'Ardèche – versant méditerranéen – et l'un des sites majeurs du Parc, les sources de la Loire au Mont-Gerbier-de-Jonc – versant atlantique.

Située à la frontière occidentale du Parc des Monts d'Ardèche, sa position culminante offre des points de vue grandioses qui permettent de comprendre très facilement les caractéristiques paysagères du territoire. Pour l'observateur installé au sommet du Mézenc ou au col de la Chavade, la différence est nette. Aux plateaux du Velay doucement vallonnés, empruntés par les eaux de la Loire et de ses affluents, s'opposent les reliefs déchiquetés des Boutières et de la Cévenne ardéchoise. En effet, les cours d'eau des hauts bassins de l'Eyrieux et de l'Ardèche, en dévalant très rapidement la pente pour rejoindre le Rhône, décuplent leur puissance érosive responsable des fortes dénivellations de ce versant. Au contraire, les eaux atlantiques courent sur plusieurs centaines de kilomètres pour atteindre l'Océan. Mais la différence n'est pas que géographique, elle est aussi biologique. Ainsi, le blageon et le caloptéryx vivent sur le versant méditerranéen tandis que le saumon et la moule perlière peuplent les rivières du bassin ligérien, vers l'Atlantique.

Les frontières des bassins versants ne sont pas immuables. En effet, grâce à leur grande capacité érosive, les cours d'eau du versant méditerranéen grignotent le territoire du haut bassin de la Loire, notamment par La Borne et ses affluents.

Le partage des eaux est d'abord un fait et un symbole géographique, cartographiable sous forme d'une ligne qui distingue assez nettement les deux grands bassins versants du Rhône et de la Loire.



© I Y A

© Nicolas Lellèvre



6 ARTISTES

1 PARCOURS ARTISTIQUE

• ÉCHAPPÉES

1 JARDINIER PAYSAGISTE
GILLES CLÉMENT & L'ATELIER IL Y A
DÉCOUVERTE PAYSAGÈRE DE LA LIGNE

1 COLLECTIF D'ARTISTES
TOPLAMAK
UN GPS ARTISTIQUE
POUR LES AUTOMOBILISTES

1 DESIGNER
ÉRIC BENQUÉ
DU MOBILIER DESIGN SUR LE GR7

FELICE VARINI
L'ABBAYE DE MAZAN
MAZAN L'ABBAYE

GLORIA FRIEDMANN
MOURE DE L'ABEQUADOU, GR7
BORNE

KOICHI KURITA
NOTRE-DAME DES NEIGES
SAINT-LAURENT LES BAINS

LE SENTIER DES LAUZES
ST-MÉLANY

— LE PARTAGE DES EAUX

— LE GR 7©

1 PARC NATUREL RÉGIONAL DES MONTS D'ARDÈCHE

1 GEOPARK MONDIAL UNESCO

EAC Les Roches
LE CHAMBON SUR LIGNON

LA NOUVELLE MANUFACTURE
ST-MARTIN DE VALAMAS

LE SENTIER DES RIAS
ST-APOLLINAIRE DE RIAS

STÉPHANE THIDET

LA CHARTREUSE DE BONNEFOY

LE BÉAGE

OLIVIER LEROI

LE MONT GERBIER-DE-JONC

STE-EULALIE / ST-MARTIAL

FABRIQUE DU PONT D'ALEYRAC
ST-PIERREVILLE

GILLES CLÉMENT
SAGNES ET GOUDOULET
LA TOUR À EAU

GALERIE D'ART DU THÉÂTRE
PRIVAS

CHÂTEAU DU PIN
FABRAS
MAISON DU PARC
JAUJAC

GALERIE MERCUR@RT
MERCUER

AUBENAS

ARDÈCHE

9 ECHAPPEES PERAMENTES

GALERIE MIRABILIA
LAGORCE

CAVERNE - PONT D'ARC

PARCOURS
ARTISTIQUE
DANS LES
MONTS D'ARDÈCHE

LE PARTAGE DES EAUX

Un fil rouge, une ligne
La Matrice du Parc,
Verticale.
Elle suit sa géographie,
Elle parle du temps géologique,
Elle relie les vallées,
Elle domine les vallées.
Le long de cette ligne invisible
Des œuvres la rendent visible.



LE PARCOURS PÉRENNE

« Contrairement à une œuvre dans un musée, soigneusement veillée par un conservateur, les œuvres en pleine nature seront entretenues, racontées par ceux qui vivent à proximité et les ont vu naître. La ligne de partage des eaux deviendra, à partir de 2017, une des fiertés des habitants du parc et rayonnera au-delà de notre montagne. Elle sera ainsi le symbole de l'alliance réussie de l'Auvergne et de Rhône-Alpes. »

Lorraine Chénot, Présidente du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

« Invisible dans le paysage, la ligne de partage des eaux sera matérialisée par des artistes, designers et paysagistes. Marquer cette crête qui sépare deux formidables bassins versants, c'est affirmer l'ambition que ce paysage soit lisible pour tout un chacun et non seulement pour quelques érudits géographes. »

David Moinard - Atelier Delta

Les œuvres *in situ*

- page 8 - Stéphane Thidet et La Chartreuse de Bonnefoy / Le Béage
- page 10 - Olivier Leroi et Le Mont-Gerbier-de-Jonc / Saint-Martial et Sainte-Eulalie
- page 12 - Gilles Clément et La Chaumasse / Sagnes-et-Goudoulet
- page 14 - Felice Varini et L'Abbaye de Mazan / Mazan-l'Abbaye
- page 16 - Gloria Friedmann et Le Moure de l'Abéouradou / Borne
- page 18 - Kôichi Kurita et L'Abbaye Notre-Dame des Neiges / Saint-Laurent-les-Bains

Les œuvres en filigrane

- page 21 - Gilles Clément et IL Y A : Les Mires
- page 22 - Eric Benqué : Le temps d'une halte sur le GR7©
- page 23 - Toplamak - Frédéric Dumond, Eric Watt et Anne de Sterk / GeoPoetic Society

UNE LIGNE EN PARTAGE

David Moinard / Atelier Delta
Directeur artistique du PARTAGE DES EAUX



©Franck Gérard

En crête du Parc passe une ligne magique, celle du partage des eaux. Limite éminente des géographes, elle est beaucoup moins connue du grand public et pourtant fascinante. En cet endroit précis, les eaux de la rosée, des pluies, des sources iront soit vers la mer, soit vers l'océan. Une fois la route entamée, nul retour possible.

Se trouver physiquement sur une frontière est toujours émouvant. Avoir un pied en Atlantique, l'autre en Méditerranée, rend concrète une notion abstraite : notre place dans le monde.

C'est cette ligne de partage des eaux qui a lentement dessiné, siècle après siècle, le paysage que nous admirons aujourd'hui : elle a creusé les vallées, dessiné les pentes, aplani les crêtes, décidé des routes et sentiers. Elle incarne l'extrême contraste climatique du territoire entre le versant atlantique aux hivers longs et rigoureux et la grande générosité du soleil sur le versant méditerranéen.

Elle est enfin une frontière géographique qui ne divise pas mais relie les hommes entre eux, les inclue dans le cycle de l'eau, emblématique à la fois de ce territoire et des grands enjeux mondiaux liés au changement climatique.

C'est donc naturellement qu'elle est devenue la ligne directrice du parcours artistique qui, dans tous les sens du terme, entend irriguer le territoire. Car c'est bien d'un projet de territoire dont il s'agit. Les artistes du PARTAGE DES EAUX sont invités à s'immerger dans le contexte humain, paysager, économique, historique du Parc. Les œuvres sont spécialement conçues pour les sites qui les accueilleront, dans une dynamique vertueuse où l'œuvre ne peut exister sans son site qui est lui-même révélé par la présence de l'œuvre. Habitants d'ici ou d'ailleurs, c'est à tout un chacun qu'elles s'adressent.

Inutile de vouloir rivaliser avec l'œuvre principale : le paysage que les forces telluriques et l'eau ont écrit. Mais de chercher dans les vestiges humains, les ruines, ce qui reste d'un monastère, une trace qui révélera le présent et son histoire. L'homme est un passager très fugace par rapport aux montagnes, et pourtant l'art peut le rendre presque éternel, comme on peut soudain le découvrir dans une grotte obstruée par un éboulis providentiel la mettant à l'abri des saccages et des intempéries.

Responsable de la programmation artistique d'Estuaire Nantes <> Saint-Nazaire de 2005 à 2012 puis du Voyage à Nantes jusqu'en 2016, David Moinard est également curateur. Il a conçu plusieurs expositions et plus particulièrement des monographies comme celles consacrées à Erwin Wurm en 2008, à Roman Signer en 2012, à Felice Varini en 2013 ou encore à Huang Yong Ping en 2014 et Tatzu Nishi en 2015. Il est en outre depuis 2011 membre du comité d'orientation artistique du Palais de Tokyo, centre de création contemporaine à Paris. Il fonde en avril 2016 la société Atelier Delta, agence d'ingénierie culturelle spécialisée dans la conception et la mise en œuvre de projets artistiques liés à des territoires et des géographies particulières.
www.atelierdelta.eu

À partir de cette grotte qui enferme un trésor de l'humanité, le visiteur est invité à remonter les pentes comme on gravirait l'échelle du temps. Arrivé sur la ligne de crêtes, là où les eaux se divisent entre Loire et Rhône, il est convié à un voyage. Ses guides sont trois ensembles d'œuvres en filigrane le long de la ligne de partage des eaux. Gilles Clément accompagné de Marion Soulairol et Vincent Prévost lui montrent le chemin de la ligne dans le grand paysage. Le randonneur du GR7© est invité ici et là à s'appropriier le mobilier en châtaigner – arbre symbole du Parc – du designer Eric Benqué, tandis que l'automobiliste est orienté par la GeoPoetic Society de Frédéric Dumond, Anne de Sterk et Éric Watt du collectif Toplamak.

Le dialogue commence alors entre œuvres et sites. Stéphane Thidet invite le paysage et la lumière à pénétrer littéralement une façade monumentale, ultime vestige d'une immense Chartreuse du XII^{ème} siècle. Olivier Leroi nous convie à un voyage immobile de la source de la Loire à son estuaire. Gilles Clément concentre les particules d'eau présentes dans l'air pour nourrir la Loire et le Rhône. Felice Varini joue des éclats du soleil sur les vestiges d'une abbaye cistercienne. Gloria Friedmann concurrence Gibraltar en édifiant un phare commun à la mer et à l'océan. Et pour l'été 2018, Huang Yong Ping ressuscite le premier bateau à avoir traversé l'Atlantique.

Après ce voyage, le visiteur quitte la ligne de partage des eaux, suit le lit d'une rivière, arpente les vallées et découvre ainsi les Echappées : ces musées, centres d'art, galeries, associations, autant de lieux actifs tout au long de l'année dans la création contemporaine et pour la première fois fédérés. L'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne s'associe au PARTAGE DES EAUX et propose un ensemble d'expositions inédites. Habitants, élus, associations, acteurs économiques du territoire, tous sont associés à chaque étape de la mise en œuvre du parcours dont l'exigence artistique ne cède rien à son caractère populaire.

À quelques battements d'aile de la plus ancienne trace d'art de l'humanité connue à ce jour, LE PARTAGE DES EAUX se veut ainsi être le manifeste d'un territoire vivant, ancré dans son temps.

Stéphane Thidet

La Chartreuse de Bonnefoy / Le Béage



© Nicolas Klee

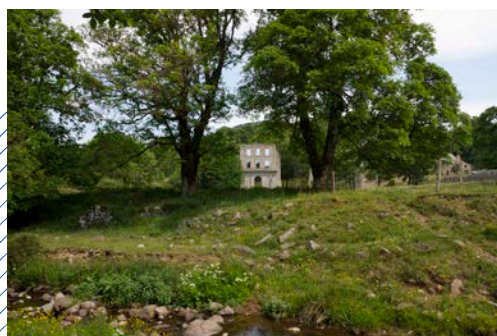
« De l'autre côté *joue avec l'évolution de la lumière, et sera par conséquent dépendant des variations du paysage. Un jour discret, un autre éclatant, parfois quasi invisible, d'autres fois scintillant...* » - Stéphane Thidet

Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2002, **Stéphane Thidet** est un artiste plasticien qui ne cesse de déplacer les frontières de l'art pour explorer la fragilité et l'instabilité d'une situation.

Fondé sur la matérialité brute et naturelle de l'eau, la terre, le bois, le minéral et l'animal, son travail emprunte au réel, à ses potentialités de récit, de fiction, d'espace imaginaire et de mémoire, pour inventer une oeuvre où rien n'est jamais exactement ce qui paraît. Il enseigne à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole depuis 2017.

stephanethidet.com

La Chartreuse de Bonnefoy



© Nicolas Lelièvre

Située à 1310 m d'altitude, dominée par les 1753 m du site classé du Mézenc, la Chartreuse de Bonnefoy, plus haute chartreuse de France, fut fondée en 1156 dans un site d'accès difficile et au climat rude qui répondait à l'idéal de solitude, de pauvreté et d'austérité prôné par l'ordre des Chartreux. Elle connut maints pillages, destructions et reconstructions successives, fut en butte aux destructions de la guerre de Cent Ans et des guerres de religion, puis à un incendie au XVIII^{ème} siècle. À la Révolution française, les religieux sont dispersés, les bâtiments vendus comme bien national. Ils seront dépecés dans les années 1840, les pierres vendues jusqu'au portail de l'église. Seuls la façade du portique d'entrée datant du XVIII^{ème} siècle, le clocher de l'église et le prieuré restent en place.

De l'autre côté

« Témoin de l'ordre des Chartreux, on devine tout de suite que la fonction de ce bâtiment n'était pas d'être tourné vers l'extérieur, ni d'entrer en dialogue avec autrui. Mais aujourd'hui, tout ce qui pouvait être fermé reste ouvert : portes et fenêtres ont perdu leur rôle. Avec la volonté de ne rajouter quasiment rien d'autre que ce qui est déjà présent, j'ai souhaité opérer une intervention qui permettrait à ce fragment de ruine d'entrer en dialogue avec le monde extérieur, la lumière, les arbres, l'herbe, la neige, la brume. Je souhaite que la lumière s'y reflète, comme un appel lointain, un éclat. »

Stéphane Thidet

La façade de l'ancienne Chartreuse de Bonnefoy est posée en plein champ au milieu d'un paysage fort, comme une brèche cachée dans les courbes des Monts d'Ardèche. Elle évoque un joyau au milieu d'un écrin qui voudrait jalousement le garder pour lui seul. Ce fragment de façade semble tenir debout par magie, et laisse deviner l'ampleur que devait avoir le bâtiment avant sa quasi totale disparition.

Par une intervention assez minimaliste, Stéphane Thidet a souhaité accentuer le caractère surréel de ce site : là où se trouvaient autrefois une porte et des fenêtres sont insérés sept grands miroirs sérigraphiés. Légèrement inclinés selon des angles différents, ils reflètent le paysage qui pénètre littéralement dans les embrasures de pierre, créant une impression de transparence troublante. Cette œuvre qui fait corps avec le bâti joue sur la transparence et le reflet du passage du temps et des saisons sur l'architecture.



Olivier Leroi

Le Mont-Gerbier-de-Jonc, Maison de site / Saint-Martial et Ste-Eulalie



«Olivier Leroi est un original. Par ses thèmes de prédilection, volontiers contextuels, liés à son expérience immédiate et instinctive du territoire ; par sa manière de faire, aussi, pince-sans-rire ; par la singularité de ses œuvres, enfin.» - Paul Ardenne, Historien de l'art

Bibliographie non exhaustive

Olivier Leroi, Actes Sud, 2003

Chronopoétique, Olivier Leroi, Actes Sud, 2015

Olivier Leroi a un parcours et un regard singuliers. Né en Sologne en 1962 et forestier de formation, il devient élève de l'Institut des hautes études en arts plastiques créé par Pontus Hulten, premier directeur du Centre Pompidou à Paris. Eclairé par cette nouvelle expérience, il développe alors un travail de dessin et de sculpture dont le fil rouge est la relation au milieu. Il s'inspire volontiers dans son travail des mystères du paysage et d'une perception affinée du territoire tout en maniant avec sensibilité l'humour et l'absurde.

olivierleroi.net



©Nicolas Lelièvre



©Nicolas Lelièvre

Le Mont Gerbier-de-Jonc

Issu d'un volcanisme ancien (10 à 5 millions d'années), le Mont-Gerbier-de-Jonc est l'archétype des sucus phonolitiques du territoire ardéchois. Situé sur la ligne de partage des eaux, il accueille à la base de son versant sud les sources de la Loire qui se jettent dans l'Atlantique, tandis que l'eau qui s'échappe par son versant nord rejoint la Méditerranée. Du haut de ses 1551 m, le deuxième site touristique le plus fréquenté de l'Ardèche après les gorges du même nom, offre un magnifique point de vue sur les Alpes, les Boutières, la vallée du Rhône et les Cévennes et abrite une faune et une flore d'une exceptionnelle richesse.

Chaque année 500 000 personnes qui viennent sur le site.

gerbier-de-jonc.fr

À découvrir également au pied du Mont-Gerbier-de-Jonc

- Les Mires de Gilles Clément et IL Y A, jouant sur l'optique pour permettre de lire la ligne de partage des eaux à l'horizon (cf. page 23)
- Deux mobiliers design d'Eric Benqué : une plateforme installée au pied du Gerbier face à la ligne de partage des eaux et un banc situé près de la source véritable de la Loire (cf. page 24)

1020 km

Le projet, qui a été confié en 2009 à Olivier Leroi dans le cadre d'une commande publique du Conseil départemental de l'Ardèche avec la participation de la Région Rhône-Alpes, de l'État et du FEDER, est composé de trois parties axées sur le fleuve et son parcours:

- Pour traduire la grandeur du fleuve et son caractère majestueux, Olivier Leroi a réalisé, depuis un hélicoptère, un film intitulé « 1020 km » qui permet de survoler la Loire en temps réel. La durée du film (7h20) et la grandeur de l'image projetée proposent au visiteur une approche du fleuve poétique et sensible. Ce film est visible en permanence à la Maison de site. Il est également présenté à la Ferme de Boulatier en version immersive (cf. page 27)

- Plusieurs plaques émaillées sont apposées près des sources, rappelant leur situation géographique et des éléments de faune locale. Installée à proximité de la Maison de site, une grande plaque présente la carte géographique de la traversée de la Loire. Trois plaques plus petites sont apposées près des trois sources de la Loire : l'authentique, la véritable et la géographique.

- De plus, Olivier Leroi a sollicité Thibaut Cuisset (1958 – 2017) pour mener une campagne photographique afin de traduire l'amplitude de ce paysage étiré des sources jusqu'à l'estuaire, à partir du principe d'une prise photographique tous les 50 kilomètres. 22 photographies témoignent ainsi de ce parcours, entre campagne et ville, et au fil des saisons. Ces photographies ont été déposées à l'Artothèque d'Ardèche et peuvent ainsi être montrées dans différents lieux sur le territoire ardéchois.



Gilles Clément

La Chaumasse / Sagnes-et-Goudoulet



« Lorsqu'on parcourt ce relief on se rend compte qu'il faut être géographe-géomètre pour parvenir à tracer cette ligne avec certitude. Un paysagiste ne peut que vivre l'impression donnée par le paysage, il lui manque les instruments de mesure. »

- Gilles Clément

Bibliographie non exhaustive

L'Abécédaire, éd. Sens et Tonka (2015)

L'Alternative ambiante, éd. Sens et Tonka (2013)

Le Manifeste du Tiers paysage, éd. Sens et Tonka (2003)

Le Traité succinct de l'art involontaire, éd. Sens et Tonka (1997)

Le Jardin en mouvement, éd. Sens et Tonka (1991)

Ingénieur agronome, jardinier, paysagiste, écrivain et enseignant, **Gilles Clément** (né en 1943) commence sa carrière de paysagiste au début des années 1970 en concevant des jardins en France et à l'étranger pour une clientèle privée. En 1977, il crée le « jardin en mouvement », concept reposant sur l'idée de coopération avec la nature et issu d'expériences réalisées dans son propre jardin. Le concept est appliqué dès 1983 à l'espace public : la commande du Parc André Citroën en 1986 lui donne l'occasion de l'appliquer à grande échelle.

Gilles Clément a conçu de nombreux jardins dont ceux du Musée du Quai Branly ou du Domaine du Rayol. Penseur et théoricien, il est aussi l'inventeur de plusieurs concepts aujourd'hui célèbres, comme celui du jardin planétaire qui envisage de façon conjointe et enchevêtrée la diversité des êtres sur la planète et le rôle gestionnaire de l'homme face à cette diversité. En 1999, il en a fait l'objet d'une importante exposition à la Grande Halle de la Villette.

gillesclement.com



©Nicolas Lelièvre

La Chaumasse

A près de 1 400 mètres d'altitude, La Chaumasse, est la terre d'élection des bovins qui passent là de beaux étés ! Autrefois, le chemin de randonnée était une draille pour permettre leur transhumance depuis les plaines du Gard vers les hauts plateaux. Le paysage est à couper le souffle : sud-est, au loin la Méditerranée, nord-ouest, au loin l'Atlantique... Ici les marmottes pointent leur nez, un couple de Busards cendrés vient chasser, les lycopodes si rares ont trouvé un milieu à leur mesure, ... la biodiversité s'épanouit.

La tour à eau

C'est au pied du Mont-Gerbier-de-Jonc, site classé pour la richesse de son biotope, que la Loire prend sa source. Ou plutôt devrait-on dire ses sources. Situé sur une nappe phréatique, l'eau s'écoule du Mont Gerbier-de-Jonc en trois endroits respectivement qualifiés de source géographique, authentique et véritable. Vieux de 8 millions d'années, ce dôme doit sa forme conique à une lave visqueuse et froide qui n'a pas pu s'écouler.

Et si la Loire, en plus du long chemin qu'elle parcourt jusqu'à l'Atlantique, se jetait aussi dans la Méditerranée ? C'est la belle hypothèse que Gilles Clément a formulé suite à une ascension en fin d'été où il a perçu un suintement régulier en haut du mont alors qu'il n'avait pas plu depuis plus de deux mois. Il imagine alors que le Mont Gerbier-de-Jonc fonctionnerait en partie comme une « tour à eau » : un principe de piège à eau basé sur la condensation de la vapeur d'eau des nuages dans les régions désertiques. L'eau ainsi collectée se déverserait au pied du Gerbier, vers l'Atlantique et vers la Méditerranée...

Pour rendre visible ce principe, Gilles Clément a imaginé une Tour à eau construite en phonolithes, la roche volcanique présente au Gerbier. Sa forme évoque un phare dont le cœur est une colonne creuse. L'eau se condensant sur ses parois extérieures sera dirigée vers le creux de la tour, recueillie dans une vasque puis orientée d'une part vers la Loire, de l'autre vers le Rhône.



©Nicolas Lelièvre

Felice Varini

Abbaye de Mazan / Mazan-l'Abbaye



©Chiara Tiraboschi

Depuis les années 1970, qu'il s'agisse d'espaces fermés ou de paysages urbains, la peinture de Felice Varini se déploie en dehors du tableau, à même les éléments architecturaux en présence.

Depuis les années 1970, la peinture de **Felice Varini** se déploie en dehors du tableau, à même les éléments architecturaux : elle s'affranchit de son cadre traditionnel pour se développer dans l'espace. Né en 1952 à Locarno en Suisse mais installé à Paris depuis de nombreuses années, Felice Varini construit en effet, œuvre après œuvre, un art de l'in situ : il agit en sa qualité d'artiste sur la réalité physique d'un paysage, d'une architecture.

Depuis un point de vue très précis, les fragments peints dans l'espace s'assemblent pour former une géométrie parfaite qui s'impose au regard, affirmant ainsi le caractère fondamentalement bidimensionnel de la peinture. En dehors de ce point de vue, c'est l'éclatement de la figure ; les volumes de l'espace reprennent le dessus. L'œuvre existe au travers de l'ensemble des points de vue.

varini.org

L'abbaye de Mazan



© André Morin

L'abbaye cistercienne de Mazan, fondée au XII^{ème} siècle, dresse ses ruines au cœur d'un environnement naturel préservé. Son agrandissement considérable (4 abbayes-filles renommées Le Thoronet, Bonneval, Sylvanès et Sénanque) au cours des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles est source de convoitise lors des périodes de troubles. Les moines sont forcés de construire des fortifications pour s'abriter des pillards de la guerre de Cent Ans. En 1661, une douzaine de moines seulement vit encore dans l'abbaye qui est fermée définitivement en 1790 par la Révolution française. Comme beaucoup d'autres maisons religieuses, l'abbaye devient une carrière de pierres.

Au cours des dernières années, plusieurs parties de l'abbaye ont été mises en conformité afin de rendre le site accessible. Au printemps 2016, l'aile des convers a été restaurée. Le site est classé Monument historique.

abbaye-mazan.ardeche-sources-loire.com

Un cercle et mille fragments

« L'espace architectural, et tout ce qui le constitue, est mon terrain d'action. Ces espaces sont et demeurent les supports premiers de ma peinture. Le point de vue va fonctionner comme un point de lecture, c'est-à-dire comme un point de départ possible à l'approche de la peinture et de l'espace. La forme peinte est cohérente quand le spectateur se trouve à cet endroit. Lorsque celui-ci sort du point de vue, le travail rencontre l'espace qui engendre une infinité de points de vue sur la forme. Ce n'est donc pas à travers ce premier point que je vois le travail effectué ; celui-ci se tient dans l'ensemble des points de vue que le spectateur peut avoir sur lui. »

Felice Varini

Felice Varini ne déroge pas à ce principe pour aborder l'extraordinaire site de l'abbaye de Mazan.

« Un cercle et mille fragments » se déploie sur les murs et toits des différents bâtiments constituant l'abbaye, ainsi que sur le pont, l'auberge et les anciennes fortifications qui l'encadrent, recréant ainsi un écrin à la mesure de ce site prestigieux.

La ligne de partage des eaux est une zone de forts contrastes climatiques où les variations sont soudaines et les effets du soleil particulièrement variés. Aussi, pour la première fois dans sa carrière, l'artiste a choisi de travailler à la feuille d'or, minéral sur minéral, afin d'explorer les capacités de ce matériau naturel à capter les variations de la lumière sur la pierre.

D'un point de vue précis, la feuille d'or dessine une trame partant d'un unique cercle parfait entouré de fragments de cercles aux espacements réguliers. Leur support étant le patrimoine bâti – ce que les hommes ont laissé comme trace au fil des siècles – l'imaginaire poursuit la trame bien au-delà de son site, faisant de l'abbaye le point central d'un rayonnement qui pourrait s'étendre à l'infini.



© André Morin

Gloria Friedmann

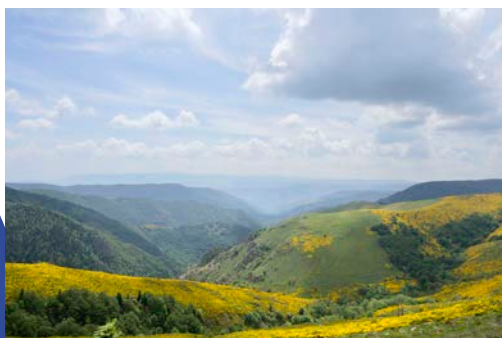
Moure de l'Abéouradou / Borne



© PNRMA

« En créant cette tour refuge qui représente à la fois l'art du trait et l'art du retrait, je veux rendre hommage à la nature pour observer la ligne d'horizon, cet espace vibrant. J'aimerais que cet espace bleu devienne une sorte de machine à ralentir le temps, j'aimerais que ses visiteurs y «perdent» leur temps. »
Gloria Friedmann

Gloria Friedmann développe depuis les années 1980 un travail où la nature et l'animal sont omniprésents. L'artiste allemande installée en France depuis 1977 y dénonce la dégradation de notre écosystème et la fragilité du vivant. Avec un regard sensible et une forte présence du symbolisme, ses œuvres traitent de la posture de l'homme face à son environnement et interrogent l'évolution de l'humanité avec ses doutes et ses errances.



© Nicolas Lellèvre

Moure de l'Abéouradou

Situé en surplomb de la vallée très encaissée de la Borne vers le sud et des doux plateaux de la Montagne ardéchoise vers le nord, le Moure de l'Abéouradou offre une vue exceptionnelle sur les bassins versants Atlantique et Méditerranée et permet de ressentir très fortement les contrastes de reliefs, paysages et végétations. Il signifie « le mont où l'on s'abreuve » et renvoie probablement à la présence dans le passé d'abreuvoirs naturels ou mobiles destinés aux troupeaux. Beau présage pour un site accueillant maintenant une œuvre où la symbolique de l'eau est si forte ! Le GR7© qui serpente en crête entre le Bez et le col de Pratazanier, suit ici exactement la ligne de partage des eaux.



Le Phare

Il y a tout juste 20 ans, en 1997, Gloria Friedmann créait le Carré Rouge devenue une pièce emblématique de l'art *in situ* dans la nature en France. Cette grande peinture monochrome rouge plantée dans la verdure de la campagne bourguignonne n'est autre qu'un des murs d'enceinte d'un refuge dans lequel le visiteur peut passer la nuit. Ce lien entre sculpture, architecture et nature, Gloria Friedmann continue à l'entretenir dans l'œuvre qu'elle érige dans le cadre du PARTAGE DES EAUX.

Le Phare est une verticale monochrome bleue qui s'élève à plus de 7 mètres du sol, « une tour refuge qui représente à la fois l'art du trait et l'art du retrait » qui révèle un site emblématique des contrastes qui caractérisent la ligne de partage des eaux. Situé en surplomb de la vallée très encaissée de la Borne vers le sud et des doux plateaux de la Montagne ardéchoise vers le nord, le Moure de l'Abéouradou offre une vue exceptionnelle sur les bassins versants Atlantique et Méditerranée et permet de ressentir très fortement les contrastes de reliefs, paysages et végétations.

Accessible uniquement à pied à la jonction de plusieurs chemins de randonnée (dont le GR7©), l'œuvre est donc un phare commun à la mer et à l'océan, dans lequel le visiteur est invité à accéder. De l'étage d'observation, une vue à 360° s'ouvre à lui. Un banc circulaire l'invite au repos, à la contemplation et abrite une bibliothèque sur le biotope du phare, la biodiversité des environs, des romans et essais sur l'eau, des cartes géographiques...

Le Phare est également un écho à l'impressionnante tour de Borne – qu'on pourrait aussi qualifier de sculpture / architecture tant elle se démarque du paysage tellurique de sa gorge – située en contrebas dans le village du même nom.



Kôichi Kurita

Abbaye Notre-Dame des Neiges / Saint-Laurent-les-Bains



©PNRMA - E.Jacquiau-Chamska

Né en 1962 à Yamanashi au Japon où il vit toujours, **Kôichi Kurita** a acquis au fil des ans une grande réputation dans son pays mais aussi en France où il a exposé de nombreuses fois.

À vingt-quatre ans, il sort pour la première fois du Japon, entreprenant un voyage au long cours en Asie du Sud-Est et en Inde avec Kazuko, celle qui partage toujours sa vie aujourd'hui et l'accompagne sur tous ses projets. Ce voyage change radicalement sa vision du monde. À son retour, il pose un regard totalement neuf sur ce qui l'entoure depuis son enfance.

« Une fois rentré au Japon, je me suis rendu compte que la terre de mon jardin différait de celle d'endroits proches de ma maison : les champs environnants, l'autre rive de la rivière, le sommet des collines. » Débute alors le projet d'une vie, dont la folle ambition n'a fait qu'accroître l'humilité de sa posture. « Tandis que je collectais mes cent premières poignées de terre, je suis resté médusé à l'idée que pendant des années, je n'avais jamais vraiment songé à regarder le sol ; j'étais stupéfait de constater que tant de choses aussi belles s'y trouvaient à portée de main. Après quelque dix mille poignées, une impulsion m'a poussé à me prosterner pour exprimer mon respect à la terre. Je me suis dit que mon travail ne serait jamais à la hauteur de ce que la Nature représente et, en même temps, j'ai commencé à me sentir investi d'une mission : il fallait absolument que je fasse connaître aux gens la dimension gigantesque de la Nature ».



L'abbaye Notre-Dame des Neiges

Située à 1 000 mètres d'altitude, sur les hauts plateaux boisés des montagnes du Vivarais, l'Abbaye Notre-Dame des Neiges a été fondée en 1850 par les moines trappistes. Cette installation renouait ainsi, après la tourmente révolutionnaire, avec la présence monastique instaurée sept cents ans plus tôt en cette région par l'Abbaye cistercienne de Mazan. Cet ordre cistercien valorise le travail manuel, considéré comme favorable au silence et à la prière tout en assurant un moyen de subsistance pour les religieux.

L'œuvre de Kôichi Kurita est installée dans les anciens chais de l'abbaye. C'est la seule œuvre du parcours installée en intérieur : ici le paysage fait intrinsèquement partie de l'œuvre. Construits au milieu du XX^{ème} siècle et fermés depuis le début des années 2000, ces chais permettaient de vinifier du raisin issu d'un vignoble du Gard. D'abord consacrés à la seule élaboration d'un « vin de messe », ils ont peu à peu étendu leur production, devenant une véritable institution dans toute l'Ardèche. La taille imposante des lieux, le nombre de foudres et de cuves permettent aujourd'hui d'imaginer la quantité de la production issue du travail des moines.

notredamedesneiges.com

Terre Loire

Depuis plus de deux décennies, l'artiste japonais Kôichi Kurita arpente le Japon et la France en prélevant sur son passage des échantillons de ce qu'on foule habituellement du pied sans y prêter attention : la terre. Aujourd'hui, plus de 40 000 échantillons aux infinies nuances de couleurs composent sa « bibliothèque de terres ».

TERRE LOIRE est composée de sept cents terres prélevées pendant près de six ans sur le bassin versant de la Loire et minutieusement tamisées pour en révéler des couleurs aux variétés infinies. Sur une carte du plus long fleuve de France et de ses principaux affluents dessinée au sol par l'artiste, sept cents coupelles de verre renferment autant d'échantillons posés à l'endroit exact d'où les terres proviennent. La diversité des terres est pour l'artiste à l'image de la diversité et de la richesse de l'humanité.

Kôichi Kurita a choisi le titre TERRE LOIRE pour sa sonorité : lors de ses premiers séjours en France, alors qu'il ne parlait pas français, c'est ainsi qu'il avait transposé le mot « terroir », association naturellement dans son esprit la terre et le fleuve. Cette notion typiquement française, quasiment intraduisible dans d'autres langues, se rapproche d'un terme japonais cher au cœur de l'artiste : celui de fûdo. Il signifie que l'air (fû) qu'on respire et le sol (do) qu'on foule ont une influence significative sur les éléments de la nature dont, rappelle-t-il, nous faisons partie intégrante.



© Nicolas Lelièvre

LES ŒUVRES EN FILIGRANE

« Invisible dans le paysage, la ligne de partage des eaux sera matérialisée par des artistes, designers et paysagistes. Marquer cette crête qui sépare deux formidables bassins versants, c'est affirmer l'ambition que ce paysage soit lisible pour tout un chacun et non seulement pour quelques érudits géographes. »

David Moinard, Directeur artistique du Partage des eaux

Le GR7© le long de la ligne de partage des eaux

Si cette ligne demeure invisible, elle est néanmoins soulignée par le chemin de grande randonnée, le GR7©, qui souvent la croise et parfois la suit précisément sur son tracé. Le GR7© est un itinéraire de 1500 km qui part du Ballon d'Alsace et aboutit à Andorre. Cette longue itinérance a été créée sur l'idée de Paul Cabouat, alors vice-président du Comité national des sentiers de grande randonnée en 1972. Le GR7©, sur sa partie Massif central, traverse quatre Parcs naturels régionaux, soit 475 km du Pilat au Haut-Languedoc.

Le GR7© parcourt le territoire des Monts d'Ardèche du nord au sud-ouest, en bordure ardéchoise du plateau, depuis Saint-Agrève jusqu'à Saint-Laurent-les-Bains, où il rejoint le chemin de Stevenson. C'est un itinéraire de crête offrant des panoramas sur les sources de la Loire, de l'Ardèche, puis de l'Allier, du Lot et du Tarn. En Ardèche, le GR7© est un itinéraire permettant de multiples pratiques, telles que le VTT avec la Grande Traversée VTT©, la randonnée pédestre et équestre, le trail (course à pied) ainsi que les activités hivernales de raquettes, ski de randonnée nordique ou de traîneau à chiens.

LE PARTAGE DES EAUX reprend le cheminement du GR7© (ou sa variante GR73©) pour relier les différentes œuvres. Il va de Saint-Agrève à Saint-Laurent-les-Bains sur un parcours d'environ 90km. L'étape moyenne pour un randonneur étant de 15 à 20km par jour, l'intégralité du parcours LE PARTAGE DES EAUX s'effectue entre 4 à 5 jours. Son tracé accueille des dispositifs de visée de cette ligne géographique – *Les Mires* de Gilles Clément et Il Y A - ainsi que du mobilier design d'Eric Benqué.

Les Mires

Gilles Clément et l'Atelier de paysage IL Y A



©Nicolas Lelièvre

« Au premier abord, cette ligne de partage des eaux avait déjà pour nous une résonance métaphorique, au-delà de la réalité géographique, comme une dorsale géante étendue en travers de la France, une crête d'où l'Atlantique et la Méditerranée se révéleraient à l'horizon. Or ni la ligne ni l'horizon ne sont aussi nets en réalité. C'est cette relation entre le sentiment d'y être et l'envie de voir que nous avons souhaité matérialiser avec Les Mires. »

Lorsqu'elle se déploie à l'horizon, s'éloignant sur plusieurs plans qui se succèdent et où se mêlent sucs et massifs montagneux, la ligne de partage des eaux n'est lisible que par les géographes. Parce qu'elle donne à voir et à être vue, Gilles Clément, assisté de Marion Soulairol et Vincent Prévost de l'atelier de paysage IL Y A, a imaginé un dispositif de perception jouant sur l'optique.

Implantées sur six sites en belvédère, lieux choisis pour le point de vue unique et original qu'ils offrent, ses Mires proposent une immersion originale dans le paysage et permettent de mieux appréhender le rôle de la ligne dans la formation du celui-ci.

Inspiré des techniques de relevé des géomètres, l'outil est conçu comme une transposition poétique des instruments de mesures aussi bien qu'un détournement de la table d'orientation classique.

Il se compose d'une échelle de visée, surmontée d'un cadre à hauteur du regard, et d'un ensemble de mires d'une hauteur moyenne de 7 mètres, dont les pointeurs colorés au sommet pointent le passage de la ligne. Travaillés en bois de châtaignier brut, ces éléments assument une présence propre qui fait signe dans le paysage, tout en étant intimement liés à leur contexte.



© Nicolas Lelièvre



©Nicolas Lelièvre

L'atelier de paysage IL Y A, basé à Nîmes, intervient dans les champs de l'aménagement du territoire, du jardin au grand paysage. Il regroupe deux paysagistes concepteurs, **Marion Soulairol** et **Vincent Prévost**, issus de l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles-Marseille.

Marion Soulairol a suivi une formation artistique en arts-appliqués et aux Beaux-Arts, puis en technique en aménagement du paysage. Son approche de l'espace s'ancre principalement dans les paysages méditerranéens et allie sa sensibilité plastique à l'observation attentive des composantes humaines et végétales du site.

Vincent Prévost a quant à lui étudié la philosophie, puis exercé la taille de pierre, avant de s'orienter vers le paysage qu'il expérimente comme un atelier à ciel ouvert. Son parcours le mène à s'intéresser aux aspects tant morphologiques que conceptuels de l'espace vécu et façonné.

Collection de meubles design

Eric Benqué

« L'imaginaire autour du parcours de l'eau structure le dessin des meubles : ils sont poreux. Jamais ils ne retiennent ni n'entravent le chemin de l'eau. Elle les traverse tous et chemine partout librement. Ils sont également traversés par l'air et la lumière, par le regard, par la végétation... Le mobilier ne subit aucun traitement. Le bois va griser, prendre des reflets argentés ; l'acier va s'oxyder. Les meubles vont progressivement se fondre dans le contexte. »

Eric Benqué

La collection de mobiliers conçue par le designer Eric Benqué pour le parcours artistique du PARTAGE DES EAUX est en soi un élément d'identification du projet : elle accueille le visiteur, incarne et affirme l'attention qui lui est portée.

La collection se décline en trois types de mobiliers différents - bancs, plateformes et abris / point de vue - qui offrent une découverte physique singulière du paysage. Une dizaine de pièces sont installées le long du parcours, accompagnant naturellement les usagers d'une œuvre à l'autre.

Eric Benqué apporte une attention particulière aux qualités des matériaux qu'il met en œuvre et veille à ce que l'implantation de ses mobiliers soit douce, sans perturbation des dynamiques des lieux.

Il a travaillé ici avec du châtaignier local afin de mettre à profit les multiples qualités de ce bois pour un usage extérieur et des conditions climatiques extrêmes, montrant ainsi que cette ressource traditionnelle peut être utilisée dans un contexte contemporain et innovant.



© Nicolas Lelièvre

Éric Benqué est diplômé de l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle, auditeur du Collège des Hautes Etudes en Environnement et Développement Durable et lauréat 2013 du Prix pour l'intelligence de la main de la Fondation Liliane Bettencourt Schueller.

Le travail d'Éric Benqué est varié. De luxueuses réalisations côtoient ainsi des collaborations avec des artisans en Bourgogne, en Inde ou au Mali, des marchés publics alternent avec des projets plus éphémères. Chaque fois cependant, la question de l'adéquation au contexte, la position de l'humain dans ce contexte et dans le monde est posée.

Ses collaborations régulières avec des architectes nourrissent sa pratique et lui permettent de développer une attention particulière à la dimension véritablement spatiale du projet de design. Mobilier, aménagements ou scénographies d'expositions : tous interrogent le rapport des objets à l'espace qui les accueille, explorent la relation du plein et du vide, le sens et les conséquences de la situation des objets dans l'espace.

benque.org

Le bois de châtaignier

Spontané, vigoureux, naturellement résistant car riche en tanin, le bois de châtaignier a de nombreuses utilisations notamment pour les charpentes, la parqueterie, les menuiseries, les piquets, le bois-énergie et la trituration. Il est pourtant aujourd'hui sous-valorisé : en Ardèche, 1% seulement de l'accroissement annuel naturel des forêts de châtaignier est commercialisé. Il existe ainsi localement un réel potentiel pour le développement d'une filière de qualité autour du bois de châtaignier. La demande croissante de cette essence renforce aujourd'hui l'intérêt économique de la valorisation forestière des châtaigneraies des Monts d'Ardèche.

GeoPoetic Society

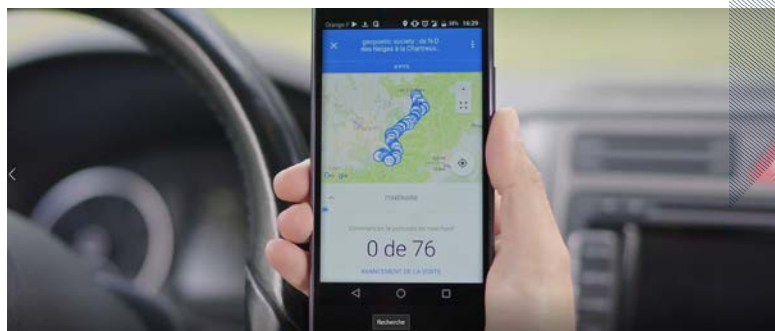
Toplamak : Anne de Sterk, Frédéric Dumond et Eric Watt

« La voiture est un mouvement, une vitesse dans le paysage, un instrument de déplacement d'un point à un autre. Souvent équipée d'un GPS, elle est aussi outil d'orientation. Notre proposition, au fur et à mesure du trajet, est d'en faire un espace poétique. Au départ, le GPS semble « normal », conventionnel, puis peu à peu, il se singularise, s'humanise d'une certaine façon. »

GeoPoetic Society propose de transformer un instrument de géolocalisation, le GPS, en un espace géopoétique.

Aux indications directionnelles s'ajoutent ainsi des histoires et récits courts, des exclamations, des informations. L'idée étant, grâce aux techniques de géolocalisation, d'accompagner le voyageur d'une œuvre à une autre, en lui racontant le paysage, ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas : l'histoire des temps géologiques, des fictions créées à partir des points remarquables par les auteurs, des histoires de nuages et de pluie, d'insectes et de migrations, d'hommes préhistoriques et de lichen, de mycélium et de résineux, de loutres et d'électricité...

C'est donc un vrai faux GPS, où trois personnages (les voix d'Anne de Sterk, Frédéric Dumond et Eric Watt) construisent un récit, racontent, dévoilent, révèlent. Ils sont les gardiens d'un paysage que le trajet réveille. Ils donnent à entendre un récit des hommes et du vivant qui ont habité les lieux traversés. Il s'agit ici de raconter le chemin, les couches de temps qui ont donné sa forme au paysage.



Comment télécharger le GeoPoetic Society sur son smartphone ?

1. Téléchargez l'application **Izi.travel** sur Android, iPhone ou Windows Phone
2. Une fois l'application installée, recherchez GeoPoetic Society puis téléchargez le fichier complet Nord/Sud ou Sud/Nord selon votre sens de voyage.
3. Ouvrez l'application et votre géolocalisation, lancez le fichier téléchargé et laissez-vous guider !

Une fois l'application téléchargée, la géolocalisation fonctionne sans connexion internet. Elle permet ainsi aux voyageurs un parcours en toute autonomie avec leur GPS embarqué.

©Neos



NORD SUD



SUD NORD

L'Association Toplamak («réunir les amis» en turc), portée par **Frédéric Dumond** et **Eric Watt**, est un projet pluridisciplinaire d'union d'artistes, à géométrie variable, qui a notamment pour but de mettre en œuvre des projets artistiques sous des formes diverses : performances, vidéos, installations, éditions, spectacles vivants, en relation avec les questions du langage et d'un territoire donné. En 2013 et 2014, Toplamak travaille avec le graphiste Philippe Bretelle à *Sur la piste*, une installation dans le paysage urbain du canton de Genève dans le cadre de la manifestation Genève, villes et champs. En 2017, pour le projet *GeoPoetic Society* conçu et développé pour le PARTAGE DES EAUX, Toplamak élargit encore une fois son horizon en s'associant à l'artiste sonore Anne de Sterk.

toplamak.eu

L'ensemble du travail d'**Anne de Sterk** met en relation le son et l'image. Elle crée des pièces sonores, petits films sans image ; des OVNIS de langage poétique qu'elle compose soit pour l'écoute individuelle (CD, radio), soit pour des représentations publiques.

2Sterk.free.fr

Né en 1967, artiste et auteur, **Frédéric Dumond** vit en Lozère Sud quand il n'est pas en résidences. L'objet de son travail est la langue dans l'ensemble de ses dimensions et de ses expressions, les langages comme expérience de l'autre.

<http://glossolal.ie/>

<http://fdumond.free.fr/erre/>

Eric Watt est un vidéaste et plasticien né en 1964, dont le travail est un point de rencontre entre le documentaire, la fiction et l'art vidéo, invitant le spectateur à une réflexion sociale, poétique et politique.

Les passeurs du Partage des eaux une nouvelle offre accompagnée à découvrir !

Vous souhaitez découvrir les oeuvres et les mires paysagères dans le cadre d'une randonnée ou d'une visite accompagnée ?

Vous êtes à la recherche d'une prestation de qualité, authentique et singulière proposant une rencontre sensible et originale avec des oeuvres exceptionnelles, les patrimoines culturels et naturels qui les abritent et les enjeux environnementaux et paysagers qui les traversent ? Alors n'hésitez pas à contacter les Passeurs du Partage des eaux. Ces professionnels, fins connaisseurs de la Montagne ardéchoise – AEM, guides conférenciers, artistes ou éducateurs nature – ont été formés par le Parc des Monts d'Ardèche aux secrets du parcours artistique et vous proposent une offre de médiation originale et sur mesure.

ARNOU Marine - Atelier M Point Arts

Arts plastiques et écriture « land art » et « corps/voix dans l'espace des arts », Culture - Patrimoine vernaculaire et naturel Paysage/Itinérance
Tour à eau, Chartreuse de Bonnefoy, Phare (Bez) et Mires, versant sud du parcours, Mires et Mont Gerbier.
Tél : 06 72 84 21 27 - Mail : marine.arnou@wanadoo.fr

BARDOU Marie-Line - Clair d'étoiles & brin d'jardin

Astronomie, Environnement - Chartreuse, Mazan, Tour à eau
Tél : 07 83 79 07 68 - Mail : clairetoiles-brindjardin@wanadoo.fr

BLANC Elodie - «Elle aux dits» Guide du patrimoine indépendant

Histoire et Patrimoine - Chartreuse, Mazan
Tél : 06 34 64 14 72 - Mail : elleauxdits@gmail.com

BORGET Jean-Noël - CPIE du Velay

Géologie, Environnement/nature, Histoire- Chartreuse et Gerbier
Tél : 04 71 03 01 17 - Mail : jean-noel.borget@cpieduvelay.fr

BOUSQUET Claire - Bureau Ardèche Randonnée

Environnement /nature, Paysage, Patrimoine
Le Phare (Borne) / Sites de mires secteur Sud / Mazan avec randonnée
Tél : 06 61 88 57 02 - Mail : clairebousquetpyr@gmail.com

COLLONGE Cécile

Patrimoine / Observation, photographie et audio
Le Phare (Borne) et tous les sites du parcours
Tél : 06 10 31 26 42 - Mail : cecile.collonge@gmail.com

DERONZIER Frédéric - FRAPNA Ardèche

Environnement/Nature, Paysage/Itinérance
Le phare et forêt de l'Abeouradou, Le gerbier, les mires et la Tour à Eau.
Tél : 04 75 93 41 45 - Mail : sport-nature-ardeche@frapna-aura.org

DRIBAUT Pascal

Guide nature randonnée et patrimoine
Tél : 06 72 88 40 12 - Mail : dribault.pascal@orange.fr

DUVERNOIS Mireille - Guide conférencière indépendante

Arts plastiques, Histoire, Patrimoine
Le Phare (Borne), Chartreuse de Bonnefoy, Abbaye de Mazan
Tél : 06 49 38 19 48 - Mail : mireilleduvernois@gmail.com

FAYOLLE Rolande - CLAPAS

Nature, Paysage et Géologie - Mont Gerbier-de-Jonc et Tour à eau
Tél : 06 79 01 82 12 - Mail : rolande.fayolle@yahoo.fr

FRANTZ Christine - ARNICA

Arts plastiques/Culture, Environnement/Nature, Paysage/Itinérance
La Chartreuse, le Gerbier, Col de la Chaumasse,
Tél : 06 28 29 00 14 - Mail : c.frantz@hotmail.fr

MANEVAL Sophie - Alchémille - Guide nature randonnée

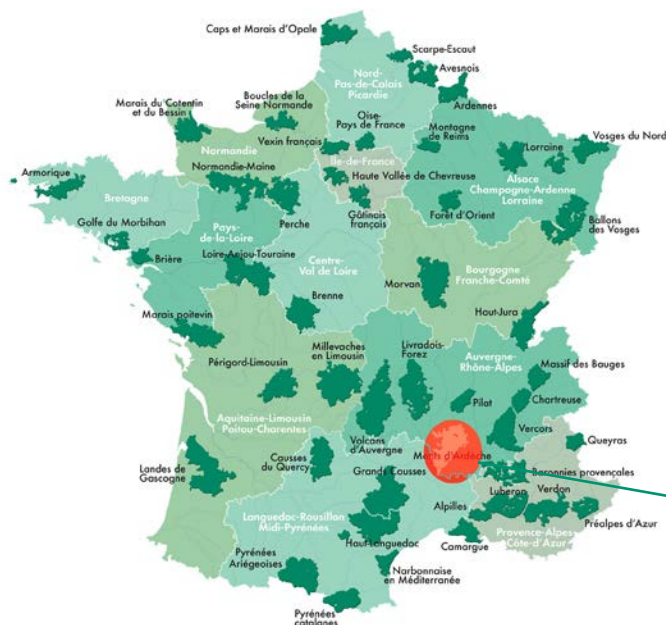
Environnement/Nature, Histoire, Paysage/Itinérance
La Chartreuse de Bonnefoy, Le Gerbier (Les mires), La tour à eau + itinérance sur la ligne
Tél : 06 15 38 54 64 - Mail : alchemille.sm@gmail.com

MATHIS Olivier - Massif Central Randonnées

Nature/ environnement, Géologie, paysages, orientation
Mont Gerbier, Mires de Pra Pouzol, tous les sites en randonnée itinérante sur le GR7. Organisation de séjours.
Tél : 06 78 17 26 00 - Mail : contact@mcr-rando.com



LE PARC NATUREL RÉGIONAL DES MONTS D'ARDÈCHE



Il existe 53 Parcs Naturels Régionaux en France. La nouvelle région Auvergne Rhône-Alpes rassemble neuf Parcs, ce qui représente près de 30 % de sa superficie.



Sur les départements de l'Ardèche et de la Haute-Loire, en bordure orientale du Massif central, le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche est un territoire de pentes culminant à 1 753 mètres au mont Mézenc. D'une superficie de 2 280 km², il s'étend sur 145 communes et 2 villes portes (Privas et Aubenas) et plus de 70 000 habitants vivent sur la montagne, les pentes et le piémont cévenol. C'est en 2001, à l'initiative des castanéiculteurs (les producteurs de châtaignes), soucieux de préserver et de valoriser leur patrimoine, que le territoire des Monts d'Ardèche obtient le label « parc naturel régional ». Si le petit fruit marque fortement l'identité et le paysage des Monts d'Ardèche, de nombreuses autres richesses le font vivre : le savoir-faire rural, l'art de vivre, les richesses patrimoniales, les productions de myrtilles, les paysages, le volcanisme, les rivières, les terrasses, les moulins et moulinages...

Entre volcans et vallées, au cœur de paysages à couper le souffle, les Monts d'Ardèche sont une terre d'accueil et de rencontres qui vibre au rythme des fêtes de la châtaigne et des événements culturels.

+ d'info : www.pnrma.fr

LES MISSIONS D'UN PARC NATUREL RÉGIONAL

Les Parcs naturels régionaux sont créés pour protéger et mettre en valeur de grands espaces ruraux habités. Peut être classé "Parc naturel régional" un territoire à dominante rurale dont les paysages, les milieux naturels et le patrimoine culturel sont de grande qualité, mais dont l'équilibre est fragile. Un Parc naturel régional s'organise autour d'un projet concerté de développement durable, fondé sur la protection et la valorisation de son patrimoine naturel et culturel.

Parmi ses missions :

- Protéger et gérer les patrimoines naturels, culturels et paysagers, à travers une gestion adaptée des milieux naturels et des paysages,
- Contribuer à l'aménagement du territoire,
- Prendre part au développement économique, social, culturel et à la qualité de vie,
- Assurer l'accueil, l'éducation et l'information des publics,

Le Parc en chiffres

- 280 000 ha
- 149 communes, 10 communautés de communes et 2 villes-portes
- 76 649 habitants
- 4300 km de sentiers de randonnées, parmi lesquels le GR7©, la Dolce via, la Route des Dragonnades, le Chemin de Stevenson
- 3400 km de rivières
- Points culminants :
 - 1753m : Mont Mézenc
 - 1551m : Mont-Gerbier-de-Jonc
- 24 Maisons et Musées à thèmes à visiter
- 9 sites Natura 2000 - Espace Naturel Sensible
- 11 Castagnades (fêtes de la châtaigne à l'automne)



Le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche est devenu en septembre 2014, un des 120 Geoparks mondiaux UNESCO.

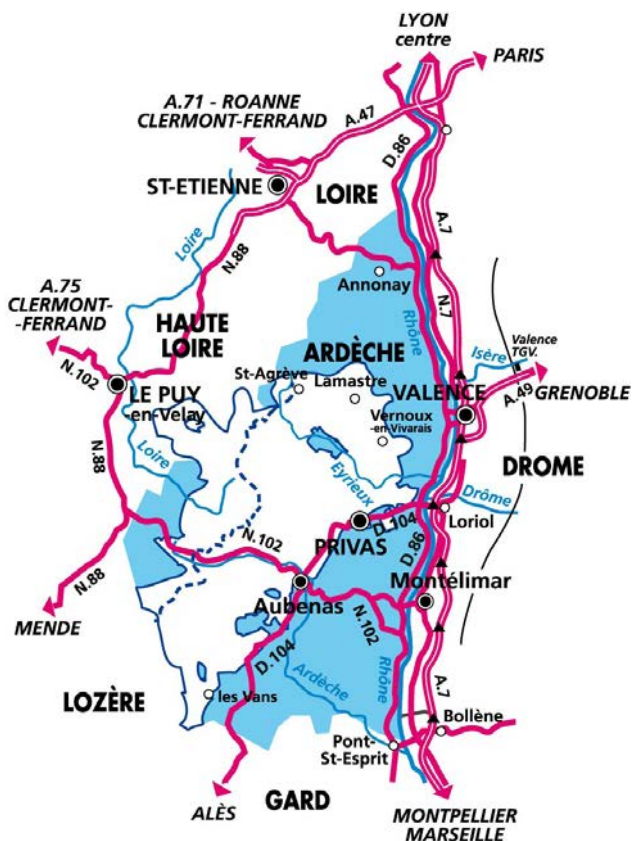
Les 120 Geoparks répartis sur l'ensemble de la planète, au-delà de leur caractère géologique d'intérêt mondial, travaillent à l'éducation et à la sensibilisation du grand public aux enjeux de l'utilisation raisonnée des ressources naturelles, pour le respect de l'environnement et de l'intégrité des paysages. Ils participent au développement économique, touristique et de la recherche, notamment par le relevé des changements climatiques du territoire, et contribuent à la préservation du patrimoine géologique, naturel, culturel, immatériel, bâti.

CONSOMMER PARC

Aujourd'hui de nombreux produits et services du Parc des Monts d'Ardèche bénéficient de la marque «Valeurs Parc naturel régional» notamment le miel, la myrtille, les produits transformés à base de châtaigne, les eaux minérales et le vin issu du cépage ancien Chatus. Cette appellation réunit plus de 150 professionnels du tourisme qui ouvrent les portes de leurs hôtels, restaurants, gîtes et chambres d'hôtes.

La marque est aussi attribuée à des accompagnateurs diplômés et fins connaisseurs des sentiers pittoresques des Monts d'Ardèche. Ils proposent des sorties en randonnée, canyoning, équitation, VTT, parapente, spéléo...

Enfin, 24 Maisons et Musées présentent des collections permanentes de qualité et proposent de multiples activités autour des patrimoines industriels, agricoles, architecturaux et religieux des Monts d'Ardèche.



Les eaux minérales des Monts d'Ardèche

Les eaux minérales naturelles sont un produit emblématique du Parc et témoignent de l'activité volcanique des Monts d'Ardèche. Liées à l'histoire du territoire et à ses habitants, elles participent également via leur industrie de pointe à l'activité économique locale. Arcens, Chantemerle, Grande Source du Volcan, Vals, Ventadour et Vernet, six eaux dont l'exploitation se perpétue grâce à la présence de 5 usines d'embouteillage. Plus ou moins minéralisées, riches en bicarbonates, calcium, sodium, magnésium, fluor, la diversité des eaux minérales naturelles des Monts d'Ardèche permet à chacun de trouver une eau adaptée à ses besoins, son mode de vie ou son goût.

PARC NATUREL RÉGIONAL DES MONTS D'ARDÈCHE

NOS PLUS BELLES RANDOS

ET NOS MEILLEURES ADRESSES



site web www.destination-parc-monts-ardeche.fr et appli mobile Rando Ardèche

Amateurs de randonnées et d'activités de pleine nature, laissez-vous guider avec le nouveau site web www.destination-parc-monts-ardeche.fr et l'application Rando Parc des Monts d'Ardèche. Les sentiers, patrimoines, hébergements, producteurs, maisons et musées tous bénéficiaires de la marque VALEURS PARC des Monts d'Ardèche... sont désormais accessibles en 1 clic !

INFORMATIONS PRATIQUES

- Les sites sont en accès libre toute l'année, mais demeurent dans les lieux naturels soumis aux intempéries et parfois inaccessibles.

- Les accès aux œuvres sont multimodaux : à pied, à vélo, à cheval et en voiture.

La découverte des 6 œuvres *in situ* peut se réaliser en voiture en deux journées (80 km du Béage à Saint-Laurent-les-Bains). Il faut compter 4 à 5 jours de randonnées pour découvrir l'intégralité des œuvres du PARTAGE DES EAUX le long du GR7 (de Saint-Agrève à Saint-Laurent-les-Bains).

VENIR EN VOITURE

- **En arrivant de l'est / Lyon** : sortir à Loriol > Privas > Gerbier-de-Jonc (2h30)
- **En arrivant du sud / Marseille** : sortir à Montélimar sud > Aubenas > Dir. Le Puy > Montpezat-sous-Bauzon > Mazan l'abbaye (3h30)
- **En arrivant du nord / Saint-Etienne** : dir. Yssingeaux puis Saint-Agrève (1h30)
- **En arrivant de l'ouest / Le Puy** : le Monastier-sur-Gazelle/dir. Privas > Le Béage (50 min)

VENIR EN TRANSPORTS EN COMMUN

- Depuis la gare de Valence TGV ou de Valence-ville, 2 lignes de bus permettent une connexion à la ligne de Partage des Eaux (GR7) :

Ligne n°3, changer à Tourmon pour Ligne n°5 jusqu'à Saint-Agrève (entrée Nord de la ligne de Partage des Eaux)

Ligne n°12 jusqu'à Valence-Le-Cheylard (à 18 km du Gerbier-de-Jonc)

- Depuis la gare de Montélimar :

Lignes de bus n°73 et 74 vous acheminent jusqu'à Privas ou Aubenas

- Le train Intercités Clermont-Nîmes permet de faire un arrêt à La Bastide-Puylaurent, à proximité de Saint-Laurent-les-Bains où passe le chemin de Stevenson (GR70) qui croise le GR7.

Pour plus de renseignements sur les transports locaux en Ardèche :

auvergnerhonealpes.fr/104-cars.htm

lesept.fr (réseau départemental des bus)



© F. Figuière

LES PARTENAIRES



Les communes qui accueillent des œuvres

Le Béage, Borne, Mazan-l'Abbaye, Saint-Laurent-les-bains, Sainte-Eulalie / Saint-Martial, Sagnes-et-Goudoulet

CONTACTS

Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

Vanessa NICOD

+33 (0)6 08 76 37 90 - vnicod@pnrma.fr - parc-monts-ardeche.fr

Agence Développement Touristique de l'Ardèche :

Cécile BROC et Brigitte MOUNIER

4, cours du Palais – 07 000 Privas

+33 (0)4 75 64 12 92 / 10 82 - ardeche-guide.com

